

rapport de l'homme à la divinité, la religion est tout simplement, au jugement de Fenerbach, la science de notre propre être, la conscience de la nature de notre esprit. Ce que nous appelons Dieu est un idéal complètement dépourvu de réalité objective, c'est l'idée pure de notre propre existence. La théologie est une science qui n'a pas d'objet; l'anthropologie en doit prendre la place. En prétendant que l'homme doit attendre son salut de Dieu, de Christ et d'une vie future, le christianisme s'est engagé dans un dédale de contradictions, dont le philosophe se débarrasse en s'élevant à la conviction qu'il est possible et nécessaire de trouver la vie éternelle en nous-mêmes et dans le monde présent.

Répondant à cette attaque contre le christianisme, Reichlin Meldegg, de son côté, a attaqué, dans une lettre à Fenerbach, l'autolâtrie de la jeune école hégélienne. Il reproche à son adversaire d'avoir défiguré le christianisme pour pouvoir facilement en triompher. Il s'efforce de montrer que la manière dont Fenerbach a conçu la doctrine chrétienne est telle, que l'on n'a qu'à penser partout le contraire de ce qu'il dit, pour se faire une idée beaucoup plus vraie du caractère intime du Christianisme.

Le ton de cette réplique qui veut être à la fois plaisante et sérieuse, peut convenir à certains lecteurs; il porte son explication et son excuse dans le caractère du livre qu'il s'agissait de combattre, et dans les bornes que Reichlin Meldegg a su garder. Ajoutons néanmoins que, à notre avis, l'auteur (qui, du reste, ne réussit pas toujours dans le genre comique, et qui, dans son argumentation aussi, laisse encore à désirer) aurait mieux fait de donner à sa polémique un caractère franchement sérieux et scientifique. En prétendant répondre en même temps aux exigences du philosophe, et à celles d'un lecteur qui ne veut s'instruire qu'en s'amusant, il a été trop léger pour l'un, trop savant pour l'autre, et